

Quand l'Amérique n'existait pas

Un de mes estimés confrères s'est étonné, non sans raison, de la participation de la si lointaine Australie à la coalition mondiale contre l'État islamique. L'engagement australien a de quoi susciter la perplexité, en effet, venant du pays vers lequel voguent les rêves de notre jeunesse en quête d'avenir. Et voilà que le «Babor», le bateau pour l'Australie, censé nous délivrer du désespoir et nous éviter la noyade, revient chargé d'armes, vers la nouvelle demeure de la guerre, le «Dar-Al-Harb», au cœur du monde musulman. C'est que pour les tenants de l'Islam wahhabite «tout-terrain», pour recruter de nouveaux adeptes, il faut faire de la place en éliminant le maximum d'anciens. S'agissant de l'Australie, on est plus que tenté de parler de retour de boomerang, sans compter l'influence de ses kangourous, qui ont déjà fait école, sous nos cieux. Finalement, il semble que l'Australie a, au moins, une bonne raison d'intervenir contre Daesh, et c'est la présence dans les rangs de cette organisation de djihadistes australiens. Parmi ces combattants, qui seraient au nombre de 160, figure le kamikaze «Abou-Bakr l'Australien», qui s'est fait exploser en juillet dernier à Bagdad, et revendiqué comme l'un des siens par l'État islamique. C'est ce que rapporte un article d'agence publié par *Al-Quds*, et qui tend à justifier, en quelque sorte, l'entrée en guerre de Sidney, contre les djihadistes, aux côtés des autres coalisés. On retrouve également, dans cette liste, deux autres «Australiens», Khaled Charouf et Mohamed Al-Amr, originaires de Sidney et engagés dans la guerre contre le régime en Syrie.

Khaled Charouf a passé quatre ans de prison, pour avoir été compromis, en 2005, dans un projet d'attentat contre une centrale nucléaire, en Australie. Quant au frère du dénommé Al-Amr, il purge actuellement une peine de détention pour avoir agressé un officier de police. Les deux

hommes ont publié récemment sur les réseaux sociaux des photos dans lesquelles ils exhibent des têtes coupées, ou posent juchés sur des cadavres ensanglantés. Un autre, surnommé «Abou Soleïman Al-Mouhadjir», se serait assigné pour mission de réconcilier les deux frères ennemis, Al-Qaïda et Daesh, selon la police australienne. Ces combattants auraient deux particularités qu'on ne retrouve pas ailleurs, indiquent les mêmes sources. Ils appartiennent, d'une part, à des familles libanaises, originaires de la région de Tripoli, qui ont fui les violences de la guerre civile libanaise, dans les années soixante-dix, et se sont réfugiées en Australie. C'est la troisième génération de ces exilés qui a choisi de se replonger dans la violence, en s'enrôlant d'abord, sur des bases familiales et claniques, dans les milices islamistes en Syrie. Ces milieux islamistes australiens entretiennent, d'autre part, des liens étroits avec les groupes criminels, contrairement à ce qui existe aux États-Unis et en Grande-Bretagne. La police australienne affirme avoir lancé des mandats d'arrêt contre la plupart de ces djihadistes, mais il est plus probable qu'ils choisissent de rester en «terre d'Islam», où les possibilités de rebondir sont plus nombreuses.

La «terre d'Islam» est si vaste, avec ses bonnes dispositions, ses opportunités, et ses «prêts-à-suivre», qui sont légion, que le moins bête des prédicateurs peut y trouver sa place et son bonheur. Depuis quelque temps, on nous murmure, jusqu'à l'assourdissement, que Daesh serait en réalité une création américaine qui aurait échappé à tout contrôle. Il se dit même du côté de la chaîne Al-Jazeera que toute cette agitation ne servirait qu'à empêcher Bachar de tomber. Dans cette logique, l'invasion de l'Irak par les États-Unis n'aurait eu d'autre but premier que de sauver Saddam Hussein, avant que ce dernier ne se mette lui-

même la corde autour du cou. Tout se passe et se déclame comme si chacun de nos maux nous était inculqué par le Satan, qui aurait transféré ses pouvoirs maléfiques aux Américains, pendant qu'il se fait lapider par ailleurs. Rami Djalal Amer⁽¹⁾ s'insurge, dans le quotidien *Al-Misri-Alyoum*, contre «ces fables pour enfants qui veulent nous faire croire, comme il dit, que ces étrangers et ces Arabes qui se battent dans les rangs de Daesh le font à l'appel des sirènes⁽²⁾ américaines». A supposer, dit-il, que les chefs de ces organisations soient tous sous la coupe des services américains ou autres, qu'en est-il de ceux qui les suivent ? Ces chefs ne les mobilisent-ils pas au nom de l'Islam, du Livre, de la Sunna, de la glorification du califat, du combat contre les impies, et de la chasse aux idolâtres ?

«Pour moi, ce qui est sûrement et certainement américain, c'est cette manière de nous présenter Daesh. A en croire les médias, ces gens seraient des envahisseurs martiens invincibles, une tactique purement américaine, hollywoodienne même, ceci pour justifier la destruction de la Syrie et le dépeçage de l'Irak». S'adressant aux théoriciens du déni et de la «main de l'étranger», le chroniqueur leur lance : «Lorsqu'il y a deux ans, un milicien islamiste a profané la dépouille d'un soldat syrien, puis a mangé son cœur, sous les cris d'Allah Akbar, ce n'était pas sur ordre des Américains. En effet, quand Khaled Ibn-Alwalid le "Sabre au clair de Dieu", a jeté dans le feu la tête coupée de Malek Ibn Nouira, l'Amérique n'existait pas encore. Et quand ces milices ont exhumé les restes de Hadjar Ibn-Auda, sous prétexte que c'était un mausolée chiite, ils ne l'ont pas fait sur ordre de la cousine d'Obama. Tout simplement, parce que lorsque les Abbassides ont exhumé les dépouilles des califes omeyyades et les ont profanées, l'Amérique n'existait toujours pas.



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Puisqu'on en parle : l'auguste compagnon, Hadjar Ibn-Auda, a été tué par l'auguste compagnon, Mu'awya Ibn Abi-Soufiane, parce qu'il avait refusé d'injurier l'auguste compagnon, Ali Ibn-Abi-Taleb. Et tout ceci est arrivé mille ans avant la naissance des États-Unis.»

A. H.

(1) Il n'est autre que le fils, bien né, du célèbre chroniqueur et écrivain satirique, Djalal Amer, décédé en 2012. Son fils, Rami, l'a accompagné dans les colonnes du même quotidien, avant de poursuivre, seul, sur la voie tracée par son père.

(2) En fait, Rami Djalal Amer parle ici de la «Neddaha», une espèce de sirène terrestre des légendes rurales égyptiennes qui attirait ses victimes mâles, par les nuits noires, en les captivant par sa voix et sa beauté. Cette apparition a perdu sa féminité dans nos campagnes puisqu'il s'agit du monstre M'zizel qui dévorait ses victimes sans leur proposer les félicités supposées de la «Neddaha».

A. H.

<http://ahmedhalli.blogspot.com/>

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](http://hakimlaalam.com)



L'enveloppe ou la kalachnikov !

Sport. Aviron. L'Algérie conserve brillamment son titre de championne d'Afrique. Eh ouais ! Qui c'est les champions dès qu'il s'agit de galère et de ramer ?

C'est noooooooooous !

Qui a dit que le Palais n'avait pas de solutions face à la grogne sociale et à la colère des Algériens ? C'est faux ! Le Palais a la réponse. Mieux encore ! Il n'a pas une seule réponse, mais deux ! Il a d'abord l'enveloppe. Avec dedans ce qui rend l'enveloppe si célèbre en Algérie, l'argent. Le Palais est passé maître en matière d'arrosage à l'enveloppe. Essaie-toi d'éteindre un incendie avec une enveloppe. Tu te planterais lamentablement. Pis ! Avec ton enveloppe en vulgaire papier, tu ajouterais de la combustion à la combustion. Le Palais, non ! Ses enveloppes sont magiques. Et même lorsqu'elles le deviennent moins, lorsque l'incendie qu'elles sont censées éteindre, étouffer se rebelle et continue de brûler et de crépiter, pas de panique ! Y a la deuxième solution que le Palais sort de ses entrailles, de ses tripes. Ses gardes armés. Le Palais se barricade à une vitesse incroyable. Il place des hommes en treillis et en kalaches à toutes ses entrées et il les charge, là aussi, d'arroser toute flamme qui aurait la mauvaise idée de venir brûler trop près du beau gazon d'El-Mouradia. L'enveloppe ou la kalachnikov. Si l'arrosage à l'enveloppe à fric ne te convient pas, ne calme pas ton ardeur, n'apaise pas

le feu intérieur qui te ronge et te consume, alors on passe à l'arrosage au gros plomb. Avec au bout un résultat garanti. Le plomb agit immédiatement sur la chaleur des corps en combustion. Il les éteint ! Le seul inconvénient avec l'arrosage au plomb, c'est son rayon d'action et d'efficacité. Comparé à l'arrosage à l'enveloppe à fric, celui au plomb n'agit que sur un périmètre réduit. C'est d'ailleurs pour cette raison de mécanique de l'arrosage et de ses répercussions collatérales que les laborantins du Palais préfèrent l'enveloppe à la kalachnikov. En même temps, les enveloppes pour qu'elles solutionnent vraiment un problème, il faut les remplir. Et là, nouveau dilemme. Il est plus facile de reconstituer les stocks de plomb que ceux d'argent. Surtout depuis la baisse des cours de brut. Non ! Pas les brutes, qui elles voient leur cours en constante augmentation. Mais le brut que les brutes siphonnent pour bourrer les enveloppes. Les leurs, et accessoirement celles des hommes en colère. Cette baisse des cours inquiète fortement le Palais. S'il n'a plus que des enveloppes vides et des kalachnikovs encore plus vides que les enveloppes, avec quoi va-t-il pouvoir arroser ? J'ai bien une petite idée, mais là, faut que je consulte un urologue pour ne pas dire de bêtises. Je vous tiens au courant. En attendant, fumez du thé et restez éveillés, le cauchemar continue.

H. L.